



Variétés

CAVA DEI TIRRENI

Un nom qui chante voluptueusement à l'imagination, un nom dont la résonance prend apparemment sa source dans un profond et chaud passé. Et pourtant consultez l'immense littérature du tourisme italien, à peine y pourrez-vous lire quelques lignes hâtives sur ce lieu que chargent tant de sécètes.

Combien de voyageurs aussi, se rendant de Naples à Salerne, n'accordent qu'un coup d'œil à la petite ville siége au bord de la belle route tout récemment réaménagée. Sans doute se montre-t-elle de physionomie modeste. Encore qu'agrémente de maisons neuves, claires et coquettes, exhibent-elles en tel endroit d'elle-même on ne sait quel aspect de station thermale. Cela n'est que naturel, puisqu'on y va respirer la fraîcheur de sa vallée comme les infortunés perclus de douleurs vont ailleurs prendre les eaux. Ici les eaux, cousines germaniques de celles, toutes voisines, de Nocera, ce sont les ondes vives du Selano qui serpentent, rapides, à travers l'ombre des bosquets et le parfum des oranges. Mais ce serait errer que de s'en tenir à cette impression légère. Il faut, quand on a joint la petite ville, descendre de sa voiture, se promener au long des quelques ruelles que le temps a laissées intactes, et surtout gagner, à trois quartis d'heure de là, le Corpo di Cava, sur son tertre si joliment assis, tout fortifié encore de pierres croulantes, aux alentours immédiats de quoi respire d'un souffle continu depuis des siècles la fameuse abbaye de la Trinité, la *Badia della Trinità*.

Sans doute exhale-t-elle une douceur reposante cette vallée resserrée de Cava, entre Nocera et Vietri-sur-Mare. Sans doute son climat lénifiant exerce-t-il un effet des plus salutaires sur le séjournant en quête de sa paix introuvable. Mais s'il lui prend soudain le désir d'élargir son horizon, de nourrir ses yeux de campagne montagnarde, d'entrer dans une de ces demeures auxquelles le temps, la science et la piété confèrent un caractère sacré, il n'a, je le répète, qu'à prendre la route brève au terme de laquelle l'accueille le couvent que les moines bénédictins rangent parmi les plus illustres de leur ordre.

Un petit cloître pittoresque, un musée, des archives en formant le triple attrait. Cependant pour le goûter vraiment, il ne suffit pas de s'arrêter devant ces choses avec la seule curiosité de l'étranger qui passe, il faut encore évoquer la physionomie d'ensemble de leur histoire, capitale pour les annales du grand ordre des moines d'Occident.

Un décor dont la grandeur ne va pas sans une nuance d'appréciation, une enceinte de roches au sein desquelles le couvent apparaît sous les traits d'une forteresse, en retrait des routes, tel découvrions-nous le monastère de la Trinité de Cava.

Et comme nous tous, François, nous devrions fixer ici notre intérêt! Certes! et d'une attention d'autant plus sympathique que ses origines se nouent étroitement à l'une des réformes de la vie bénédictine française, je veux dire à celle de Cluny. Si, en effet, la seconde moitié du huitième siècle avait vu s'accomplir l'importante rénovation de saint Benoît d'Aniane, deux cents ans après c'est saint Odon, l'illustre abbé bénédictin du monastère de Cluny, Français et Bourguignon, qui en réalisa une seconde, plus essentielle encore, puisqu'elle eut pour effet d'installer, au milieu d'une époque livrée à l'ignorance et à l'anarchie, un foyer de discipline morale, d'activité intellectuelle et de ferveur spirituelle qui ne tarda pas à dissiper par son rayonnement tant de menaçantes ténèbres. Et c'est Odilon, son successeur qui, rencontrant au retour d'un voyage au mont Cassin un jeune seigneur du Bénévent que le prince de Salerne envoyait en mission auprès du roi de Germanie, décida de sa vocation, puis le persuada de fonder un monastère consacré à l'idéal bénédictin. Ce monastère fut celui de Cava, et sa règle celle de la réforme clunisienne.

L'abbaye de la Trinité-de-Cava, ainsi fondée, ne tarda pas à devenir, après celle du mont Cassin, le plus fameux des monastères bénédictins d'Italie. Riche, on le voit, de l'âme d'un authentique religieux, le jeune seigneur sut choisir judicieusement la place de sa résidence en l'édifiant sur le lieu que nous venons de dire, à quelques centaines de pas de cette petite cité de Cava, jadis élevée par les Etrusques, puis ravagée par Genseric, roi des Vandales, mais vigoureusement relevée dans la suite.

Cava? Aussi bien est-il probable que l'origine du nom provient de ce vandalisme et du fait que les habitants terrorisés s'étaient enfuis devant les barbares, cherchant refuge dans les cavernes de la proche montagne.

Les abbés de Cava, devenus bientôt de puissants seigneurs, exercèrent longtemps leur juridiction sur la ville qu'ils protégeaient. Car ce n'est qu'au début du quinzième siècle que le pape Léon X sépara en deux parts autonomes la charge d'évêque et celle d'abbé du monastère. Et ce n'est qu'au seizième que ce monastère, abandonnant sa soumission à la règle de Cluny, fit siennes celles du mont Cassin, les deux communautés se rattachant dès lors à la même congrégation.

Pourtant Cava ne se pare point des splendeurs de la grande abbaye, fondée par saint Benoît en personne. Pas davantage elle ne trône sur le sommet d'une montagne qui si souvent prend la figure d'une arche au large de l'espace, entre ciel et terre. Mais, blotti au flanc de son rempart de roche, ses pieds puissants baignés par le clair Selano, son image méditative et renoncée n'apparaît ni moins séduisante ni moins précieuse. Si d'autre part l'austérité de la règle, se souvenant de ses origines chrétiennes, poursuit à la façon d'une psalmodie le déroulement de son oraison et de son travail quotidien, les richesses accumulées au cours des âges n'en sont pas moins jalousement gardées ici parmi l'éclat discret de leur inestimable prix.

De ces richesses les archives constituent les pièces maîtresses. Combien de couvents seraient avides d'en posséder de semblables? Et en pareil état? N'est-ce pas Mabillon qui s'en montrait émerveillé lors de sa visite, au début du dix-septième siècle? Déjà, à cette époque, un religieux avait dressé quatre volumes de catalogue indiquant les documents essentiels avec des notices explicatives. Il suffit de les parcourir pour se persuader que sans eux une histoire généalogique de l'ancienne noblesse des Deux-Siciles serait impossible. Et que de diplômes, d'actes de donations, de privilégiés concédés par les papes, les rois de Naples, les princes de Salerne et ceux de la contrée! Que dis-je, l'histoire de la noblesse des Deux-Siciles? Bien plus! celle de l'Italie méridionale. Veut-on quelques chiffres? 60,000 contrats ou donations, 40,000 actes sur parchemin, 1,600 bulles ou diplômes. L'acte le plus ancien date de 840. Il est de la main d'un prince de Bénévent, Radegis, et transféré à l'abbé d'un autre monastère bénédictin les biens d'un seigneur lombard qui l'avait trahi.

Caractères lombards, sceaux aux pures effigies, inscriptions, ornementsations donnent à nombre de ces actes un caractère esthétique des plus vivants. Mais aussi remarquable est la collection des manuscrits, encore que des mains impies soient emparées d'une qualité respectable d'entre eux. Le même Mabillon nous apprend que lors de sa visite, beaucoup n'étaient déjà plus que souvenirs disparus. Mais nous y admirons toujours le *Livre des étymologies*, d'Isidore de Séville, du neuvième siècle, deux lettres de Charlemagne, et un opuscule d'Alcuin, de l'an 904. Pourtant, plus précieux encore peut-être, deux trésors appellent notre pieux hommage. Le *Codex legum Longobardorum*, les lois des Lombards, orné de lettres en forme d'animaux entrelacés, ainsi que de figures principales, et une *Bible* du huitième siècle, dont le texte en minuscules romaines avec ses titres en petites onciales, ses cinq encres différentes et son velin tour à tour blanc, ribescent et azuré, semble presque aussi frais qu'aux jours anciens où il sortit des mains qui en firent ce chef-d'œuvre amoureusement servi.

A ces richesses il convient d'ajouter celles de livres rarissimes dont la nomenclature exigerait de nouveaux volumes. Mais suspendons notre curiosité d'archivistes et passons d'autres seuils.

Voici l'église où, avouons-le, nulle relique d'exception ne relève notre regard. Et, sous ses dalles, la crypte, l'église primitive. Le feu de la chandelle y était encore nécessaire lors de ma dernière visite. Et les lueurs dansantes m'y découvrent de jolies ogives du premier art gothique. Puis, revenu au plan supérieur, nous entrons dans un étroit petit cloître du même style, le *Chiostro*, dont la grâce intime est bien faite pour ravis les âmes solitaires.

A vrai dire, ce n'est pas dans l'architecture que nous retrouvons ici la trace vivante de ces abbés de Cava, dont le prestige s'imposa presque universellement durant plusieurs centaines d'années. La modestie, le silence du lieu ne proclament point la grandeur de ce temps où travaillait ici une foule de religieux, alors que l'abbé Pierre en consacra à lui seul plus de trois mille et que, chef de congrégation, Cava possédait dans le royaume trois cent trente-trois églises, vingt-neuf abbayes et quatre-vingt-onze prieurés. Il faudrait, pour la réanimer pleinement, relire ces *Annales* où leur histoire, confondue avec celle du monastère, tient de l'aventure et de la légende.

Comprend-on pourquoi, voyageant de Naples à Salerne, c'est une faute lourde que de ne pas s'arrêter une demi-journée pour le moins au milieu de ces montagnes et devant le trésor de cette *Badia della Trinità*, afin d'y respirer le parfum toujours vivant d'un foyer d'une époque auxquels la tradition spirituelle, non seulement de l'Italie, mais de l'Europe, doit l'un de ses plus sûrs titres de noblesse?

EDOUARD SCHNEIDER.

2. — LE TEMPS. — 24 janvier 1935

Rome, 15 août, 10 h. 25.

M. Crispi est rentré à Rome ce matin; il repartira peut-être dans la journée pour Turin, où il ira conférer avec le roi. Avant de partir de Cava-Tirreni, où il était allé passer quelques jours en famille, M. Crispi a reçu hier la visite du lord Dufferin, ambassadeur d'Angleterre, qui est venu tout exprès de Sorrente. Cette visite fait croire que lord Dufferin a communiqué à M. Crispi la réponse de lord Salisbury relativement à une entrevue des deux ministres. SAMEDI 16 AOUT 1935

Enfin, une partie des miliciens fascistes composant la division « Trois janvier » a commencé à arriver à Cava dei Tirreni et un certain nombre de détachements de la division « Vingt-et-un avril » sont arrivés à Serino.

2. — LE TEMPS. — 26 juin 1935

La *Tribuna* dit encore que le papa, recevant ce matin le père abbé du couvent de Cava de Tirreni, Mgr de Stefano, déclara à celui-ci qu'il irait lui-même inaugurer les fêtes du cinquantenaire de l'Immaculée-Conception.

2. — LE TEMPS. — 30 septembre 1903.

ITALIE

Graves inondations

Les fleuves de la région de Naples ont débordé. Le Sabato et le Calore ont envahi les plaines. Le Volturno est également sorti de son lit ainsi que le Sele. La région du Volturno est la plus atteinte.

La ligne de Battipaglia a dû être déviée. Près du tunnel de San Martino Valle Gaudina, le service a été interrompu par suite d'un éboulement. Un éboulement s'est également produit à 40 kilomètres de Naples, près de Cava de Tirreni. Les trains de Palerme arrivent à Naples avec plusieurs heures de retard en raison du transbordement nécessaire des voyageurs.

2. — LE TEMPS. — 4 mars 1935

Le cardinal Sanfelice

Une dépêche annonce la mort du cardinal Sanfelice, archevêque de Naples.

Après avoir commencé son éducation au collège de Maddaloni, école des cadets du royaume de Naples, le jeune Guillaume alla terminer ses études au séminaire de l'abbaye bénédictine de Cava de Tirreni, près de Sorrente, où il prit la soutane en 1851 en se faisant inscrire au clergé napolitain.

L'abbé-évêque de Cava le nomma alors vicaire-général de son diocèse.

LE TEMPS. — 4 Janvier 1897.

Sous ce titre : *Codex diplomaticus Cavensis*, les conservateurs d'un des plus riches dépôts de l'Italie méridionale, ont commencé la publication d'une série de documents d'un grand prix pour l'histoire juridique et commerciale de l'ancien royaume de Naples.

La situation du monastère de la Cava, et la vénération dont ce sanctuaire était l'objet, l'étendue et la variété des relations que ses chefs entretenaient avec les régions voisines, donnent au recueil projeté une importance sans égal. Face entre les Principautés lombardes et les Républiques gréco-romaines, qui se partageaient la Campanie jusqu'à la conquête normande, le cloître de la Cava était le dépôt des titres de famille et de propriété d'une des parties de l'Italie les plus florissantes et le plus souvent visitées par les guerres et les révoltes. Le droit lombard, la coutume amalfitaine y ont laissé leurs documents authentiques; les transactions commerciales que, par le ministère de facteurs arabes, les caboteurs de la Cava entretenaient avec le Nord de l'Afrique, ont fourni un département curieux à ces archives. Les plus importantes de ces pièces seront transcris *in extenso*, et les autres seront mentionnées dans un catalogue raisonné. Cette tâche est confiée à plusieurs des membres d'une milice érudite qui a soutenu, aux époques les plus malheureuses, l'honneur de la science italienne, et chez qui le patriottisme marche de pair avec le savoir. Souhaitons que la France fasse en aide à ces travaux, qui prouvent tant de persévérance et d'abnégation dans ceux qui s'y dévouent.

L'ouvrage aura de sept à huit volumes grand in-4°, avec beaucoup de fac-simile et de spécimens des illustrations anciennes. Le prix de souscription pour l'ouvrage entier est de 425 fr.; chaque volume, pris à part, sera payé 50 fr. Enfin, quatre souscriptions, envoyées par une même personne, donneront droit à cinq exemplaires.

Les lettres doivent être adressées au D. Michele Morecaldi, al Monumento della Cava dei Tirreni, province de Salerne,

ADOLPHE DE QIRCOURT.

LE TEMPS. MARDI 8 MARS 1870